

JOURNAL DE CAMPAGNE

Raide, le Poutine



BEAT RIEDER a les traits durs. Il a bien expliqué que cet air hautain lui vient du fait qu'il ne porte pas toujours les lunettes, ce qui le force à lever le menton. Reste que dans le Haut, on l'appelle le Poutine du

Lötschental. Une réputation qui lui vient de l'époque où il était en charge du regroupement des écoles dans sa vallée et qui avait provoqué l'ire des mamans de la région. Ce qui fait dire au prétendu dictateur que les dossiers les plus épineux en politique sont ceux qui touchent à l'école et aux mamans.

◉ SG

A Bramois,
une rue très politisée

A Bramois, le chemin de Glareys est certainement le plus politisé de tout le village. A l'entrée, on retrouve les voitures «Fauchères» proches de la maison familiale du candidat UDC. Au milieu, des aficionados du PDC Benjamin Roduit font des réunions et marquent visuellement leur préférence, tandis qu'au bout de la rue, le responsable de la communication de la campagne du candidat aux Etats PLR Pierre-Alain Grichting, Pascal Vuistiner, roule aux couleurs bleues de son candidat.

◉ VF

LE SMARTVOTE DE...

FRÉDÉRIC RECROSIO

LE CANDIDAT DONT IL EST LE PLUS PROCHE.

UN JEUNE DE GAUCHE



«J'essaie de repérer l'intelligence»

«J'ai répondu aux enjeux du questionnaire sans me réprimer, comme si tout était

possible, alors fatalement, tous les candidats correspondants sont des jeunes, et de gauche – et qui avancent comme si tout était possible. Normal, comme ils sont tout neufs, pas encore salis par le principe de réalité, ils ne font pas de politique la peur au ventre. Quant à mes derniers, ils sont tous à l'extrême droite. Des jeunes, aussi. Mais qui n'ont que la peur. Sur ce coup-là, je ne sais pas si c'est normal, mais c'est triste. Je n'ai eu aucun plaisir à faire ce smartvote. D'abord parce que ce questionnaire m'a fait réaliser, encore une fois, à quel point on est loin d'un monde super; ensuite, parce que je n'ai pas répondu aux questions face auxquelles je me sentais trop con; et comme c'est arrivé souvent, ben je suis humilié (d'ailleurs, ce «smartvote», faudrait pas plutôt l'appeler «dumbvote»?). Je ne pense pas que ces conclusions vont influencer mon vote. Car je ne vote pas seulement en fonction d'accointances idéologiques. J'essaie plutôt de repérer l'intelligence (qui est une qualité assez rare dans ces milieux) – c'est pourquoi il m'est arrivé de voter pour un malin de droite, mais jamais pour un con de gauche.» ◉

TOUS LES VENDREDIS, UNE PERSONNALITÉ FAIT SON SMARTVOTE QUI COMPARE SES OPINIONS À CELLES DES CANDIDATS POUR LE NATIONAL ET DÉVOILE SES RÉSULTATS.

Les réseaux auront-ils la peau de l'apéro?

TREND Les candidats ne se sont jamais autant mis en scène sur les réseaux sociaux. Si elles aident, les campagnes 2.0 ne se substituent pas aux outils classiques.

TOUT BEAU Beaucoup de candidats s'y sont mis. Discours face caméra, parodie de jeux télévisés, bêtisiers, petites phrases chocs, on ne voit que ça sur les réseaux sociaux. Des initiatives assez heureuses et souvent marquant à regarder. Il y a la forme et même le fond. Le tout en quelques minutes et directement visible par des milliers d'amateurs de murs Facebook ou de fil Twitter.

La campagne 2.0 cartonne en Valais et les candidats qui s'adonnent sérieusement observent leur prise de parole faire tache d'huile par la magie du «like» et du «partage». Le Valais express – le jeu télévisé «Pékin express» revisité par les jeunes PDC – connaît un beau succès et a fait parler de lui hors Valais.

Le très drôle The Vote de Yannick Buttet – qui reprend à la sauce politique le principe de «The Voice» – est désormais attendu par les fans chaque mercredi. Et il y en a pour tout le monde. Les tirades politiques de Mathias Reynard (PS) trouvent leur public, l'autobétisier de Gaël Bourgeois fait rire au-delà des cercles socialistes, les analyses économiques de Vincent Riesen (PLR) trouvent preneurs et même lorsque Roberto Schmidt (PDC) casse la croupe de nez noirs, la vidéo fait le buzz après

plusieurs dizaines de milliers de vues. Même constat pour la vidéo rythmée dans laquelle Oskar Freysinger adoube Franz Ruppen (UDC) ou encore pour celle de Géraldine Marchand-Balet (PDC) qui thématise sur l'énergie.

Bien pour les troupes

Les campagnes politiques valaisannes ont-elles donc définitivement quitté les carnatzets et autres arrières-salles obscures pour se mener nez sur les écrans? Pas complètement car même les plus «geeks» reconnaissent que le terrain, personne n'y coupe et que les réseaux ne sont qu'un support d'images supplémentaire. «De manière générale, l'efficacité des réseaux sociaux est surestimée, même s'ils sont devenus un passage obligé dans une campagne», analyse le politologue zu-

richois Louis Perron. «Les réseaux sociaux sont surtout utiles pour communiquer et garder le lien avec ses propres troupes», résume le spécialiste. Ceux qui n'y sont pas ont-ils tort? «Non, répond le politologue. Être actif sur les réseaux demande beaucoup de temps et il faut nourrir soi-même ces moyens de communication. Quelqu'un qui se crée un compte Facebook deux mois avant les élections en demandant à sa secrétaire de l'alimenter n'a aucune chance de convaincre», dit Louis Perron.

Un outil de divertissement

«Je n'y suis pas et je ne vais pas y aller parce que je suis candidat», confirme le conseiller national PLR Jean-René Germanier, totalement absent des smartphones et des écrans. «Je ne méprise personne, mais je ne pense pas que ce soit un endroit où l'on construit des

idées et des discussions de fond. Je trouve que c'est souvent un outil de divertissement», continue celui qui préfère rester disponible autrement. «Sur le terrain, au téléphone ou par mail. Et puis, j'ai aussi l'impression que ces réseaux sont des boucliers pour tous ceux qui agissent avec méchanceté», soulève Jean-René Germanier qui reconnaît aussi un fossé des générations. Absent des gros raouts sociaux, si ce n'est via un discret compte Facebook, David Théoduloz (PDC) se méfie aussi des réactions à chaud que les réseaux encouragent. «Il faut faire attention avec ce que l'on partage. Tout le monde n'a pas envie d'apparaître sur les photos qu'on pourrait publier par exemple», explique le PDC de Veysonnaz. Je vais faire une vidéo prochainement car c'est un bon outil pour faire passer un message politique, mais sur le fond je préfère la rencontre sur le terrain en organisant des rencontres avec des petits groupes de gens.» Dans les carnatzets et arrières-salles? «Une salle tout court suffit, pas besoin de se cacher», rigole l'élu qui compare au final l'efficacité des réseaux à celle des affiches SGA. «Ça ne suffit pas d'inciter quelqu'un qui n'a jamais entendu parler de vous de voter pour vous, mais ça peut quand même aider», conclut David Théoduloz.

◉ STÉPHANIE GERMANIER



ON PARLE D'ELLE CETTE SEMAINE:



VIOLA AMHERD
CANDIDATE PDC AU CONSEIL NATIONAL

Mauvaise élève sur la forme, mais première de classe question fond

Dernière des mots la réalité. Viola Amherd ose le terme «influente» sur ses affiches électorales. Et même si son agence de pub a escamoté le mot avec un «influante» – ça fait toujours désordre – la candidate PDC sortante, qui espère remplir pour un nouveau mandat, a au moins le mérite de ne pas travestir la réalité. Dans le dernier sondage élaboré par le journal allemandique «SonntagsBlick» dimanche dernier, la conseillère nationale de Brigue occupe la septième place, sur 246, des parlementaires les plus influents sous la Coupole. Des lauriers qui la propulsent même devant le président du PDC suisse, Christophe Darbellay, habitué des podiums lorsque la presse s'ose

à ce genre d'exercice. Consciencieuse, présente, efficace. Celle qui passe toujours pour une discrète en ses propres terres a su se faire une place au sein de la meute à Berne. Centriste parmi les centristes, la politicienne est considérée comme un pilier de son parti lorsqu'il s'agit de forger des alliances et de convaincre ses troupes de pencher vers l'un des extrêmes du Parlement fédéral. D'aucuns lui reprocheront d'avoir le cœur trop souvent à gauche, alors que pour d'autres, Viola Amherd incarne les valeurs qu'on dit si féminines en politique: la fiabilité et le sens du consensus. A quelques semaines des élections, la glorieuse de l'avocate pourrait tier de ce classe-

ment rejallit sur toutes les candidatures féminines valaisannes. Les bien placées sur les listes électorales principales sont déjà si peu nombreuses avec seulement Géraldine Marchand-Balet (PDC) et peut-être Barbara Lanthemann (PS). Et là n'est pas leur seul désavantage. Car, sur le fond et la forme, les femmes demeurent peu solidaires entre elles, puisque lors de la soirée Solidarité femmes de mercredi, aucune UDC n'a daigné rejoindre l'événement pour non seulement plaider la cause féminine mais surtout inviter les Valaisannes à voter pour elles. Entre les élèves qui courbent et celle qui fait des fautes d'orthographe, le Valais devrait préférer la plus méritante. ◉ SG